

*Just.*   
**MILO**



# ***JUST MILO***

***LAURENCE CHEVALLIER***



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Copyright © 2024 Laurence Chevallier  
Couverture © Hannah Sternjakob  
Crédit photo de couverture © Michelle Lancaster  
INSTAGRAM @lanefotograf  
Modèle de couverture © Josh Elton  
INSTAGRAM @josh.elton\_  
Illustration © Nicolas Jamonneau



BLACK QUEEN

---

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN : 9791042409845  
Black Queen Éditions

Achevé d'imprimer en France

Première Édition  
Dépôt légal : Mars 2024

# ***AVANT-PROPOS :***



*Just Milo* est une comédie romantique MxM comprenant de nombreuses scènes érotiques et certains sujets sensibles.  
Cette lecture est destinée à un public averti.

Maintenant que vous êtes au fait de ces informations,

WELCOME SUR LA PLANÈTE MILO !

\* \* \*



## ***PLAYLIST JUST MILO***



*Qu'est-ce qu'on attend ? - Suprême NTM*

*Turn It Up – Rajah-Nee*

*Every Little Thing I Do - Soul of Real*

*King Kunta – Kendrick Lamar*

*Still Dre – Dr Dre & Snoop Dog*

*Candy Shop – 50 cents*

*Who Do Ya Luv – LL Coll J.*

*Temperature – Sean Paul*

*Jump Around – Cypress Hill*

*Da Rockwilder – Method Man*

*Last Night – Puff Daddy & Keyshia Cole*

*Love Is Wicked – Brick & Lace*

*La Boulette – Diam's*

*Patate de forain – Seth Gueko & Sefyu*

*Family Affair – Mary J Blige*

*Love Yourself – Eminem*

*La garde meurt mais ne se rend pas – Faf La Rage & Shurik'n*

*Reunited – Wu-Tang Clan, Ol'Dirty Bastard, GZA, Method  
Man, RZA*

*California Love – 2pac*

**Et parce que vous ne pouvez pas passer à côté de certaines pépites dans ce genre musical, j'en ai ajouté d'autres dans la playlist *Spotify* !**

Pour accéder à cette playlist sur *Spotify* :

Ouvrir l'application.

Cliquer sur « Recherche » (en bas de l'écran), puis sur l'appareil photo (en haut à droite).

Scanne le code barre Spotify ci-dessous.



Tu as désormais accès à la playlist !

*La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance  
en est le seul remède.*

*Voltaire*





*Artwork*



**CHAPITRE 1**  
**PAS FAN DU THREESOME (SAUF**  
**SI LE TROISIÈME LARRON EST**  
**HENRY CAVILL)**

MILO



— **D**épêche-toi, Tony ! beugle Norah, qui bloque la porte avec difficulté.

— Je fais ce que je peux ! hurle Tony depuis la cabine où elle est enfermée.

— Mais qu'est-ce qui te prend tout ce temps ? s'impatiente à son tour Cally, qui sirote son cocktail à la paille, le cul entre deux lavabos.

— Je lis la notice !

— Comme si c'était le moment, marmonne Norah, tout en peinant à retenir les clientes au-dehors.

J'inspire profondément l'air pas très frais des chiottes du Bloody Black Pearl, un pub rock situé dans le 17<sup>e</sup> à Paris, et me pince l'arête du nez. Ça fait bientôt dix minutes que mes meilleures amies et moi sommes prisonniers de cet endroit. Pas que ça me gêne de me trouver dans des toilettes pour femmes, ou que je m'offusque des insultes proférées par des meufs bourrées qu'on empêche de se

soulager, mais j'ai quelqu'un à rejoindre au sous-sol. Alors, ça serait bien que Tony se magne le fion, bordel !

— Je me pisse sur les doigts ! braille-t-elle.

Cally pouffe de rire, avant de jeter ses yeux sur moi et d'afficher une expression plus sérieuse.

— Marie-Josée m'a dit la même chose quand elle a fait son test de grossesse, au taf. Les languettes de ces machins sont rikiki, c'est impossible de pas s'en fiche partout.

— Merci pour ce complément d'infos, Cally, bougonné-je.

Je suis un homme bisexuel, et je compte bien mener toute mon existence sans faire de même. À quelle heure ça m'intéresse de connaître ce genre de détail, franchement ?

— Laisse-moi passer ! cingle une femme, qui pousse brutalement le battant.

Norah manque de s'étaler en arrière, avant de se jeter contre la porte comme un pilier de rugby.

— T'attends et tu fais pas chier ! rétorque-t-elle, alors que Tony sort enfin de la cabine.

Du bout des doigts, elle tient le test de grossesse qu'elle me tend.

— Pas moyen ! protesté-je, effaré.

— Juste pendant que je me lave les mains !

Je me recule d'un pas, outré. Cally saute de son perchoir et s'empare de l'objet sans se poser de questions.

— Ça prend combien de temps pour avoir la réponse ?

Tony hausse les épaules, avant de beugler aux nanas qui veulent entrer :

— Deux minutes, bordel !

Les doigts couverts de savon, elle pointe un index sur Cally.

— Si tu vois une autre barre s'afficher, tu m'avertis.

— Une autre barre ? répète Cally. Comme celle-ci ?

Tony pâlit, puis s'approche d'elle sans prendre la peine de se rincer les mains.

— Je viens à peine de...

Elle se coupe en avisant le test de grossesse. Ses sourcils se froncent, puis son regard se rive sur moi.

— Milo, la boîte.

— Je ne l'ai pas.

— Je l'ai laissée sur le dérouleur de PQ.

— Je préfère l'y laisser.

Elle lève les yeux au ciel et retourne chercher l'objet en question.

— Je croyais que tu avais lu la notice... commente Norah.

— J'ai un vieux doute !

Les regards de Tony et de Cally naviguent de la boîte au test.

Une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Tony expire :

— Bor. Del...

— Norah, on va être tatas ! s'enthousiasme Cally en sautant de joie.

— Oh, c'est pas vrai ! s'emporte Norah, qui abandonne la porte pour se ruer sur Tony.

Aussitôt, une troupe de meufs, aussi motivées à l'idée de pisser que des septuagénaires en galère de protections urinaires, déboulent tel un groupe de retraitées dans les chiottes d'une aire d'autoroute. Malgré le tumulte soudain, Tony reste immobile, le visage blême, alors que Norah et Cally se tiennent les mains et sautillent comme des gamines.

— Félicitations, Tony, lancé-je à ma pote.

Ses iris noirs et tremblants se tournent vers moi.

— Putain...

Je m'attendais à un « merci », mais c'est Tony. Norah, qui semble hermétique à l'émotion, somme toute très contenue, de notre meilleure amie, plaque les paumes sur ses joues.

— Tu vas l'appeler comment ? la questionne-t-elle, les yeux brillants d'excitation. Tu préfères un garçon ou une fille ? Je pourrai être sa marraine ?

— La vache, comment tu te positionnes direct ! proteste Cally, avant de la pousser sur le côté et de prendre sa place face à Tony. Souviens-toi qui tu as rencontré en premier, en petite section de maternelle. C'est moi qui dois être la marraine de ce bébé. Norah est juive, de toute façon.

— Haaaaan ! s'insurge Norah. Toi, tu dis à ta grand-mère que t'es chrétienne orthodoxe, alors que t'es athée. C'est péché de ouf !

— Vous savez qu'une religion n'est pas nécessaire et qu'il suffit d'aller à la mairie pour officialiser le baptême ? remarqué-je. Mais pas sûr qu'elle confie le mioche à l'une d'entre vous, si elle et Max venaient à disparaître.

Tony n'a toujours pas repris sa respiration.

— Pourquoi nous le confieraient-ils ? demande Cally.

— C'est le concept d'être marraine, déclare Norah en haussant le menton. Si les parents crèvent, il paraît que tu te coltines le gamin.

— Aaaaaah ! claironne Cally. Alors je suis le meilleur choix possible. J'ai posé mes valises avec Dan, je suis aujourd'hui une femme respectable, avec une situation. La mairie me préférera à tes vieux, si Max et toi périssez dans un accident d'avion.

— Je... commence Tony, je...

Nous sommes suspendus à ses lèvres.

— Je... j'attends un... enfant ?

— Ouiiiiiiii ! s'enflamment Cally et Norah.

Tony semble toujours sous le choc. Je murmure à l'oreille de mes copines.

— Il serait peut-être de bon ton d'avoir cette discussion ailleurs, qu'en dites-vous ?

Elles en conviennent et poussent Tony vers l'extérieur. Une fois près des escaliers qui mènent au sous-sol où se trouvent le bar et la

piste de danse, notre amie panique et court se réfugier dans le vestiaire du personnel du Bloody Black Pearl. Il serait d'ailleurs utile d'y réparer les toilettes, selon moi. Comme elle en est la patronne, et que cet endroit est notre fief, personne ne s'étonne de nous voir cavalier derrière Tony, avant de nous y en enfermer avec elle. À l'extérieur de la pièce résonne *My Favourite Game* de The Cardigans. Les clients se déchaînent. Teddy le DJ envoie du lourd, ce soir.

— Tony, c'est une super nouvelle, lance Cally en posant une main sur son épaule. Tu vas être maman, tu t'en rends compte ?

— Mais j'ai jamais voulu... C'était pas prévu... Milo, s'il te plaît, va me chercher un cocktail. Non, prends plutôt une bouteille !

— OK, réponds-je en me retournant pour m'exécuter.

— Non, attends ! me rappelle Tony.

Je fais volte-face et découvre ma meilleure amie qui soupire et secoue la tête.

— Faut que j'aille voir Max.

Un sourire gagne mes lèvres. Je lui tends une main qu'elle saisit, puis nous rejoignons le sous-sol du pub, et le box où sont installés Max, avec qui elle s'est récemment mariée, et Dan, le mec de Cally. Ce dernier est placé près de son meilleur ami, un connard du nom de Dorian Leroy. Nous devons nous le coltiner depuis que Cally sort avec Dan. Et je déteste profondément cet homme pour deux raisons.

La première, c'est parce qu'il est un cliché ambulant. Trentenaire propre sur lui, costume sur mesure, pas un cheveu qui dépasse, le type est grave classe, le port de tête toujours altier. Les filles et moi le surnommons le duc, en référence au beau gosse médis de *La chronique des Bridgerton*<sup>1</sup>. Il est le queutard hétéro par

---

1. *La chronique de Bridgerton* est une série américaine, basée sur la saga de livres éponyme de Julia Quinn, et diffusée sur Netflix. On y rencontre un duc très sexy lécher les petites cuillères comme personne !

excellence, déjà deux fois divorcé. Je l'appelle « l'Hété-Roi ». C'est le genre de mec qui aspire tout l'air d'une pièce quand il y entre. Ce qu'il pense de lui se lit dans sa posture. Il gonfle d'ailleurs fièrement le torse en passant son bras autour des épaules de sa petite amie. La conversation de Laurine est limitée, selon moi, mais il faut admettre qu'elle possède un corps de déesse. Même si je suis d'ordinaire plus sensible au charme des hommes, sa nana n'en reste pas moins attirante. Ses courbes agréables remportent toute mon adhésion. Ça serait également valable pour son mec, s'il n'était pas aussi con.

La seconde raison est bien plus importante que sa putain d'attitude. Il y a quelques mois, cet enfoiré a révélé ma profession à mes proches, et ce, sans mon consentement. Dorian Leroy, producteur de rap et homme d'affaires reconnu dans la haute société parisienne, a cru en avoir le droit, car il a investi beaucoup d'argent dans l'application *Slashtoon*, qui héberge mes histoires. Jusqu'à ce qu'il lâche la bombe en plein dîner, personne dans mon entourage ne savait que j'étais auteur de *webtoons boy's love* pour adultes, et que je dessinais mes personnages avec des bites aussi grosses que des pains de campagne. On me prenait pour un ingénieur informatique mystérieux. Cally, Tony et Norah me soupçonnaient même d'être un espion à la solde du gouvernement ou un hacker ultra recherché. J'adorais ça ! Mais le duc de Hastings a tout foutu en l'air.

Pas que je ne fasse pas assez confiance à mes amies pour leur révéler ma véritable activité, ou que j'aie un jour pensé qu'elles me jugeraient pour ça. J'avais simplement mes raisons pour ne pas leur faire cette confidence. Sans parler des mots qu'il a prononcés juste après, alors qu'on ne se connaissait pas, et dont je me souviens encore :

— *Y a un truc que le dossier que j'ai consulté ne dit pas, a-t-il dit.*

— *La marque de mon gel douche, peut-être ?*



— *Non. Il ne dit pas si tu es gay.*

Qui demande ça lors d'une première rencontre, franchement ? Un connard, on est d'accord ?

Ce type, je le honnis donc en silence, attendant l'occasion de prendre ma revanche sur lui. Je l'observe discrètement discuter de musique avec Tony.

J'ai connu cette dernière il y a six ans. Cette nana est comme ma frangine. Depuis, je ne l'ai plus quittée, tout comme Cally et Norah. Notre petite troupe, un peu – *beaucoup* – barrée, squatte le Bloody Black Pearl. C'est ici que Tony a rencontré Max<sup>2</sup>, le futur papa... qui ignore encore totalement la nouvelle. Je suis d'ailleurs gêné de posséder une telle information, quand le principal concerné est en train de siroter un whisky sans glace, en pleine discussion professionnelle avec Dan.

Max est un ancien pilote de ligne, aujourd'hui devenu PDG d'une entreprise parapharmaceutique dont il a hérité. Dan est le boss d'une boîte de pub et Cally en est la directrice financière. Personne ne veut savoir ce qu'il se passe dans les escaliers de *Publisoft* depuis que ces deux-là se fréquentent.<sup>3</sup> Le couple est en effet adepte des jeux de rôles érotiques. Je ne tarde d'ailleurs pas à comprendre qu'ils sont en plein « *game* » quand nous parvenons au box. Mes yeux cherchent celui que je suis venu retrouver, sans succès.

— Vous êtes très en beauté, mademoiselle, souffle Dan à Cally.

OK, cette fois, c'est *la rencontre, bis*. J'enfile mon costume de rôle secondaire. Il arrive qu'ils aient besoin de figurants pour placer le contexte. Les filles et moi avons décidé de rentrer dans leur jeu, si nous étions sollicités. Ça me fait rire et, surtout, ça fait plaisir à Cally.

---

2. Pour tout savoir de l'histoire de Max et Tony, rendez-vous dans *Bloody Black Pearl* (Le roman, pas le pub puisqu'il n'existe pas, à mon grand regret.)

3. Si vous voulez découvrir tout ce qu'il se passe dans les escaliers de *Publisoft*, rendez-vous dans *Callista Cha-Cha*.

— Excusez-moi, mais je suis accompagnée, le repousse cette dernière en s’emparant de mon bras.

Je lève les yeux au ciel, puis tourne mon visage vers Dan, avant d’en revenir à ma pote.

— Ma chérie, si cet homme te plaît, déclaré-je, je n’y vois pas le moindre inconvénient.

Dan retient un rire. Cally est à fond et me lance :

— T’es sûr, mon amour ?

— Certain.

— Bon, eh bien... dit-elle en vrillant illico vers Dan, qui la bouffe du regard.

Ils me sidèrent. Mais en vrai, je suis jaloux. Je me retourne, espérant rencontrer celui qu’il me tarde de revoir, afin d’esquiver les gloussements de Cally. Une vibration dans ma poche m’arrache à mon inspection des lieux.

Je vais être en retard. Le mieux est que je te rejoigne chez toi.

J’aurais dû m’en douter. En m’affalant aux côtés de Laurine, un soupir m’échappe. Mes yeux se posent sur Max et l’Hété-Roi, en pleine conversation, puis sur Cally, qui pouffe contre son poing, alors que Dan lui souffle quelques mots à l’oreille. *Seigneur...*

— Ils en ont de la chance, tous les deux, déclare Laurine en s’enfilant une gorgée de son *Cuba libre* à la paille.

— Pourquoi tu te plains ? lâché-je. T’es avec ton mec, toi, au moins.

Mon commentaire de rageux m’inspire un nouveau soupir. Je ne suis pas mécontent de voir Cally si épanouie. Au contraire. Après tout ce qu’elle a vécu, je ne pouvais espérer mieux pour elle. Être témoin de son bonheur me transporte. Idem pour Max et Tony. C’est juste qu’il me rappelle à quel point ma vie amoureuse est insipide. Mais heureusement, les personnes qui m’entourent ne le sont pas. C’est déjà ça !

— Toi aussi, tu as un petit ami, non ? remarque Laurine.

— Mouais... Pas vraiment.

Je m'envoie une lampée de tequila, espérant qu'elle m'aide à faire glisser le nœud dans ma gorge. Puis un sourire naît sur mes lèvres en constatant les rougeurs sur les joues de Cally. Je ne sais pas ce que Dan lui raconte, mais ça fait son effet. Cally chope son sac et se lève subitement.

— Le gouvernement nous dépêche en mission secrète. Le commandant Vila-Wilson et moi devons y aller, lance-t-elle en passant la bandoulière sur son épaule.

— Heureusement, la patrie ne craint rien grâce à vous ! clame Norah, qui commence à éprouver les conséquences de la tequila.

— Vous me fatiguez, commente Dorian Leroy en se servant un nouveau shot, avant d'en revenir à Max.

Laurine se penche à mon oreille.

— Dorian est jaloux.

— Oh ? dis-je, alors que je n'en ai strictement rien à foutre.

— Ce qui me saoule, c'est qu'il n'aime les jeux de rôle que quand ça l'arrange, ajoute-t-elle, alors que *London Calling* de The Clash pulse maintenant dans les enceintes du pub.

— Ah ouais ? commenté-je en bougeant la tête en rythme.

— La dernière fois que je lui en ai proposé un, il m'a envoyé bouler, alors que j'ai accepté le sien. C'est dégueulasse !

Dois-je lui formuler explicitement que je m'en cogne, de ses histoires ?

— Tellement, lâché-je mollement.

— Forcément, continue-t-elle, un plan à trois avec deux femmes, il n'y a pas de problème pour lui ! Mais quand il s'agit de deux hommes, là, il n'y a plus personne !

J'allais m'envoyer un nouveau shot quand sa déclaration fait *tilt* dans mon esprit. Mon bras se fige au-dessus de la table. Mes yeux s'écarquillent, puis un sourire se dessine lentement sur mes lèvres. Dans ma tête, cette révélation de Laurine fait des Chocapic ! Elle

me livre, là, sur un plateau d'argent, un moyen de me venger de l'Hété-Roi... Bordel !

Mon cœur s'accélère à cette pensée. Depuis que cet enfoiré a balancé mon job à toute l'assemblée, je brûle de fermer le clapet de ce mec trop sûr de lui. Laurine vient peut-être de me donner la solution pour y parvenir.

Je me redresse et sirote une gorgée en haussant un sourcil.

— Vraiment ? fais-je semblant de m'étonner. Eh, bien, je suis d'accord avec toi, Laurine. C'est carrément dégueulasse.

— Tu trouves aussi ?

— Absolument ! Lui peut se taper une autre nana sous tes yeux, mais toi, t'as pas le droit de t'envoyer un mec dans les mêmes circonstances. Sincèrement, je ne sais pas si j'accepterais ça.

Elle se tortille sur son fauteuil. Leroy est absorbé par sa discussion avec Max, qui n'a toujours pas remarqué le malaise de Tony. Estimant en avoir fait suffisamment pour semer la graine de la discorde entre l'Hété-Roi et sa copine, je me lève pour la rejoindre, mais Laurine me retient par la cuisse.

— T'as pas tort, Milo ! tonne-t-elle soudain. Y a pas de raison qu'il soit le seul à profiter.

Je me rassois, satisfait d'avoir fait mouche avec Laurine. Ça n'a pas été long.

— Tu devrais insister pour ce plan à trois, suggéré-je.

— Je ne vais pas me gêner.

— Qui parle de plan à trois ? nous questionne Norah.

— Pourquoi, t'es partante ?

— Désolée, Norah, mais je préférerais un homme pour cette fois, lui explique gentiment Laurine.

— Bon, d'accord...

— De quoi tu parles ? s'enquiert soudain la voix grave et rauque de Dorian Leroy.

— Je parle du fait qu'à ta demande, j'ai accepté un trio avec une

autre femme, alors que tu refuses qu'on retente l'expérience avec un mec.

— Évidemment ! s'insurge le monarque désarçonné.

J'suis heureux. C'est jouissiisiiiiif !

— C'est vrai que c'est pas cool, Dorian ! intervient Norah, solidaire.

Je souris en sifflant mon cocktail.

— Moi, je le comprends, commente Max. Je ne partage pas non plus.

Tony dévie son regard sur lui.

— Ouais, mais demande-moi de baiser avec une autre nana, et je t'arrache les bourses, enfoiré !

— J'ai rien fait, arrête de t'énervier !

Je pince les lèvres pour ne pas rire.

— Personnellement, glissé-je, je ne suis pas adepte des plans à trois, mais je ne serai pas aussi vindicatif que toi, Tony. Imagine qu'Henry Cavill te propose le coup avec Max. Tu dirais non, franchement ?

— Il serait habillé en Sorceleur<sup>4</sup> ? m'interroge Norah, comme si l'affaire était sérieuse.

J'acquiesce. Tony se gratte le menton.

— OK, avec Henry en *The Witcher*, j'accepte.

— Ah, tu vois !

— Tu déconnes ? lance Max à Tony.

Elle le toise.

— Parce que tu crois vraiment que Gerald de Rive va coucher avec nous ?

Je me bidonne, mais mon rire s'estompe au moment où Laurine balance à Dorian :

---

4. *Le Sorceleur* (*The Witcher*) est une série littéraire polonaise de fantasy écrite par Andrzej Sapkowski. Adaptée sur Netflix, Henry Cavill y tient le rôle principal de Gerald de Rive. Mais Henry a récemment décidé de quitter la série... et ainsi sonne le glas de mon intérêt pour elle, lol.

**LAURENCE CHEVALLIER**

— Gerald est inaccessible, mais pas Milo !  
*Euh...*

## **CHAPITRE 2**

# **JE VEUX BIEN ÊTRE PATIENT, MAIS FAUT PAS POUSSER MÉMÉ, BORDEL !**

DORIAN



**J**e suspends ma veste dans la penderie de l'entrée en soupirant. Laurine n'a pas inventé l'eau chaude, comme la plupart des gens, mais c'est une belle femme, gentille et aimable. Nous ne vivons pas ensemble, mais je l'apprécie beaucoup depuis que nous sommes en couple. Nous nous sommes rencontrés il y a un an, durant une soirée organisée par ma maison de disques *Rage Records*. Je produis des groupes de rap, alors il n'y a rien d'étonnant à ce que je l'ai embrassée pour la première fois sur *Qu'est-ce qu'on attend ?* de NTM, n'est-ce pas ?

Ce qui m'a intéressé chez Laurine Carnel ?

Avant tout, son père.

Investisseur redoutable, Ludovic Carnel tient actuellement mon existence financière entre ses griffes. Il a placé un max de billes dans ma maison de disques, ce qui lui a permis de se développer et de m'assurer la signature de quelques contrats bien juteux. Alors, OK, je peux faire avec quelques extravagances de Laurine, mais, merde, je ne peux pas tout accepter !

— J’ai dit non, répété-je.

— C’est dégueulasse, bichon, lance-t-elle.

*Bichon...* Je meurs. Mais elle voulait un chien, j’ai préféré le surnom.

— Toi, t’as pas hésité à faire l’amour avec Alice et moi en même temps, donc pourquoi tu refuses ?

— Parce qu’il n’est pas question que je me retrouve au lit avec un autre mec. Point barre.

Je file sous la douche en maudissant cet enfoiré de Milo Masako. Oh, j’ai bien compris qu’il l’avait mauvaise, depuis ce fameux dîner où j’ai balancé ce qu’il faisait dans la vie. J’avais senti le malaise et aurais pu la fermer, c’est vrai. Mais comment aurais-je pu deviner que ce type cachait tout un pan de son existence à ses plus chères amies ? Qui fait ça ?

Masako n’est pas son vrai nom de famille, mais son pseudo d’artiste. Il se faisait passer pour un ingénieur informatique avant que je ne dévoile le pot aux roses. Avais-je conscience que j’allais déclencher une guerre nucléaire en balançant la mascarade ? Pas le moins du monde.

Ce type écrit des *webtoons boy’s love* qui cumulent des millions de pages lues. Il s’est fait connaître grâce à un *shonen*<sup>1</sup> qui a été publié en librairie et a remporté un succès international, il y a quelques années. Ce qui est rare, en particulier pour un auteur français. Dans son milieu, il est considéré comme une pointure, alors pourquoi m’en veut-il à ce point ?

Je ne suis pas né de la dernière pluie et sais que c’est sa faute si Laurine me casse les couilles avec son histoire de plan à trois.

Depuis ce dîner, Milo s’évertue à me tourmenter. Y en a assez !

— Donc, t’es d’accord ?

— Laurine... grincé-je.

---

1. Un *shonen* est une catégorie de bande dessinée, de type manga, qui est plutôt destiné à un lectorat adolescent.



J'adopte une autre tactique pour fuir cette conversation. Mes bras s'enroulent autour de sa taille gracile. Ma bouche trouve le chemin de son cou jusqu'à son épaule dénudée.

— Je te préviens, Dorian, lâche-t-elle, insensible à mes caresses. Si tu dis non, je ne donne pas cher de notre relation. Il n'est pas normal que tu aies tous les droits, et moi aucun !

— Je n'ai pas tous les droits.

— Ah oui ? *Tu* as le droit de coucher avec deux femmes pour réaliser ton fantasme, mais *je* ne peux pas m'envoyer en l'air avec deux hommes quand il s'agit du mien !

— Ça n'a rien à voir, c'est pas... pareil.

Elle soupire par le nez. Ça annonce l'engueulade. *Meeeeerde...*

Ce n'est pas le moment. Le groupe Unity Bonanza doit signer son renouvellement de contrat dans deux mois. Je ne peux pas me permettre de froisser Ludovic Carnel avant que l'affaire ne soit entérinée. Il est très chatouilleux quand il s'agit de sa fille adorée. Si Laurine me fait la gueule, il va me les briser. Il me suffirait de laisser traîner cette histoire de plan à trois jusqu'à...

— J'ai invité Milo, demain soir, chez toi, annonce Laurine.

J'arrondis des yeux effarés et me redresse.

— Tu déconnes ?

— Pas du tout, affirme-t-elle en plaçant ses poings sur ses hanches. Milo a raison, je ne vois pas pourquoi je devrais me refuser quelques plaisirs quand tu te permets de satisfaire tous les tiens.

Je recule et passe une main lasse dans ma chevelure. Dans mon esprit se matérialise l'image de Milo se pointant ici avec un grand sourire. *L'enfoiré...* Il veut baiser *ma* femme – enfin, c'est une façon de parler – devant moi pour se venger ! Ça ne m'étonne pas de lui...

Derrière ses lunettes à monture tendance et sous ses airs de gendre idéal, impossible de deviner à quel point ce mec est retors. Faut l'avoir côtoyé quelque temps, ou avoir parcouru ses histoires

pour s'en douter. J'aurais sans doute dû y réfléchir à deux fois avant de révéler son job à ses amies. Mais comment aurais-je pu imaginer que ce type était assez taré pour taire sa profession à tout son entourage ?

— Il n'en est pas question, énoncé-je, résolu.

— L'invitation est déjà lancée.

Je soupire. De toute manière, vu comment les choses se présentent, je ne vais pas couper à ce trio, alors je dis :

— Trouve un autre mec.

Laurine hausse un sourcil étonné. Un rictus s'inscrit au coin de sa jolie bouche.

— Non. J'ai décidé que ce serait Milo, comme tu as décidé que ce serait Alice, ta secrétaire.

J'inspire profondément. Comment réfuter cet argument ?

Il est vrai que j'aurais pu solliciter une autre femme, mais, dans l'urgence du moment, mon assistante était l'unique choix raisonnable. Nous nous connaissons depuis longtemps.

— Très bien, déclaré-je. Mais qu'une seule fois.

— Il me semble que nous l'avons fait deux fois avec Alice.

Je serre les poings et m'apprête à refuser, quand je me rappelle le rendez-vous avec Unity Bonanza. Alors je hoche péniblement la tête et abdique.

Laurine sautille en tapant des mains, puis claironne :

— Je ferai des lasagnes !

**CHAPITRE 3**  
**LA VENGEANCE EST UN PLAT**  
**QUI SE MANGE COMME LES**  
**LASAGNES : TRÈS CHAUD**

MILO



**M**a tête roule sur son épaule. J'inspire son parfum tandis que mes doigts errent sur son torse. Le contraste de couleurs entre nos peaux me fascine. J'admire le corps de Simon pour ce qu'il est : un trésor de beauté. Alors que mes phalanges dévalent ses abdominaux afin de dénicher plus bas ce que je convoite, une main les retient.

— Tu vas m'achever.

— Ce n'est que justice, soufflé-je, tu étais en retard.

— Milo...

Il dépose un baiser sur mon front et se lève. La chaleur de son corps manque au mien, tandis que je le contemple, nu, parcourir la chambre en quête de ses vêtements.

— Ça faisait longtemps. Reste jusqu'à demain.

— On a dit que je ne dormirais plus ici, me rappelle-t-il en enfilant son jean, et nous venons déjà de déroger à cette règle.

— C'est toi qui as demandé à me rejoindre. Et ça risque d'arriver à nouveau, puisque ton appartement est en rénovation.

— J’ai trouvé une solution.

Lorsqu’il se retourne, mes yeux remontent le long de ses longues jambes musclées, sur le V de ses hanches, puis sur ses pectoraux dessinés et ses épaules larges. Un sourire étire ses lèvres. Bordel, c’est le renoi le plus sexy de l’univers.

— Tu n’en as jamais assez, dit-il.

Ma bouche imite son expression.

— Reste, Simon.

Il enfle son sweat en s’approchant, puis s’incline au-dessus de moi.

— On en a déjà parlé.

*Je sais, mais...*

Ne trouvant pas les mots, j’acquiesce en soupirant. Il me gratifie d’un baiser trop chaste avant de me quitter. J’ignore quand je le reverrai. Cette pensée me hante quand j’entends la vibration de mon portable. Je m’en saisis aussitôt.

Viens à 19 h. Je ferai des lasagnes. Le mieux serait de baiser entre l’apéro et le dîner, pendant le temps de cuisson. T’aimes les lasagnes ?

Je n’étais pas prêt pour un tel SMS de la part de Laurine, mais je le lis, gorgé de satisfaction. D’une, j’adore les lasagnes. De deux, je constate que j’avais raison. Si Dorian Leroy accepte que je couche avec sa petite amie, c’est qu’il s’y sent obligé. Ses sentiments pour Laurine ne sont pas profonds. Durant leurs discussions, je l’ai surpris à soupirer à de nombreuses reprises. Je suis certain qu’il se sert de cette nana, cet enfoiré. On est d’accord qu’il n’est que justice de se venger d’un tel homme ! Laurine et moi allons nous y employer.

Je tapote sur mon téléphone :

J’amène la béchamel !

— SIMON T'A DIT QUOI ? me demande Tony.

— Il a dit qu'on en avait déjà parlé.

Je l'entends soupirer au bout du fil. Je sais que Tony, Cally et Norah espèrent me voir m'établir avec Simon, mais c'est tout le contraire qui est en train de se produire. Et c'est ma faute, comme toujours...

Ça fait plus d'un an que je le fréquente, ce qui a sans doute donné de fausses idées à mes amies. Depuis ma rencontre avec Tony, j'ai papillonné jusqu'à ce que Boob's, la barmaid du Bloody Black Pearl, me présente à cet éphèbe. Alors qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit de passer plus d'une nuit avec les autres, très vite, j'ai cherché à le revoir. Il m'a fait rire. Il m'a subjugué.

Au début, j'ai eu l'illusion de croire que j'étais capable d'être en couple, rassuré d'être comme tout le monde. Simon est un gars gentil, intelligent, déterminé et hyper sexy, ce qui ne gâche rien. Il est tout ce que j'aime, tout ce que j'admire, alors pourquoi les choses ont-elles dérapé ainsi ?

— C'est peut-être pas totalement mort, remarque Tony.

— Il fréquente d'autres mecs depuis des mois. Ne te fais pas de films.

— C'est pas sérieux, et tu le sais. Et je te rappelle que c'est toi qui l'as poussé à aller voir ailleurs !

— Ouais, j'suis teubé. Inutile de me le rappeler.

— À ton service, réplique Tony, ce qui suscite mon sourire.

J'ouvre la baie vitrée, me plante en calcif sur mon balcon, cale le téléphone entre ma joue et mon épaule, avant de m'allumer un joint. La brûlure de la fumée sinue dans ma gorge. Ça fait du bien.

— Alors, comment a réagi Max, pour la nouvelle ? Il est content de devenir papa ?

— Je ne lui ai pas encore dit.

— Tu déconnes ? Tu sais qu'il va finir par s'en rendre compte. Il était déjà surpris hier soir quand t'as refusé de boire un shot.

— Il croit que je suis malade.

— Et c'est moi que tu traites de mytho.

— T'es un mytho ! J'ai appris que tu gagnais ta vie en écrivant des *webtoons* pornos il y a seulement quelques semaines, alors qu'on se connaît depuis six ans ! Je pensais que tu étais un espion d'Interpol, moi ! T'imagines pas ma déception, Milo...

— En parlant de ça, mon piège se referme autour de l'Hété-Roi.

— Raconte !

J'inspire une taffe, puis déclare :

— J'ai bien travaillé Laurine, hier soir, pour lui suggérer ce plan à trois avec Leroy.

— T'es machiavélique !

— Je sais, lâché-je, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle pense à moi pour le troisième larron.

— Tu vas le faire ?

— *Of course, baby...*

\* \* \*

LE SOIR MÊME, je me pointe à l'adresse de l'Hété-Roi dans le 16<sup>e</sup>. Mes yeux escaladent la façade parisienne et les balcons encadrés par des moulures. Le hall de style haussmannien laisse place à un ascenseur ridiculement petit. Lorsque les portes coulisent devant moi, je peine à réprimer mes angoisses. Les lieux clos et étroits me foutent les boules.

Au dernier étage, je parviens enfin à destination, soulagé de sortir de cette boîte de conserve. Je toque au battant, et Laurine m'ouvre, vêtue d'une robe légère, un grand sourire aux lèvres. À mes oreilles résonne l'excellent *Turn It Up* de Raja-Nee. D'habitude, je suis rock à mort, mais je reconnais que l'Hété-Roi de

*Rage Records* a du goût pour les sons *old school*. Rap, R'n'B, hip-hop, soul sont les seuls genres qu'il écoute et produit, d'après ce que j'en sais.

— Saluuuuu ! m'accueille Laurine.

Son enthousiasme débordant me surprend. C'est l'idée de coucher avec moi qui l'emballe à ce point ? Mon regard se pose sur sa poitrine, ses épaules nues, puis sur sa jolie bouche charnue. Elle sourit.

— Depuis que je suis sûre que nous allons le faire, j'arrête pas d'y penser ! lance-t-elle en m'invitant à l'intérieur.

— Ah ouais ?

OK, maintenant que je suis ici, je commence peut-être à paniquer. Laurine a l'air vraiment très motivée. Une fois dans le salon, j'avise une coupe de champagne dont je m'empare immédiatement.

— J'imaginai que Dorian serait plus récalcitrant, déclare-t-elle. Je crois qu'il est content que ce soit toi.

*Il n'a surtout pas le choix.*

— Oh, tu crois ? dis-je innocemment.

C'est à cet instant que l'Hété-Roi fait son entrée, vêtu d'un costume sombre sur mesure, sur une chemise blanche ouverte au col. Il est rasé de près, coiffé, hyper sexy, et connard.

— Bonsoir, Masako.

— Bonsoir, Leroy.

Son regard me transperce. Je siffle ma coupe d'un trait, puis mes yeux se portent sur Laurine, avant de revenir à lui. Un rictus s'imprime au coin de mes lèvres. *Je vais baiser ta meuf devant toi, huhu !*

— Je vais chercher les Apéricube ! lance Laurine, toute guillerette.

La bouteille de champagne traîne sur le comptoir. Je me verse un autre verre. Un silence pesant règne dans le salon depuis que l'hôtesse a quitté les lieux.

— Pourquoi tu fais ça ? déclare enfin Dorian, dont je sens la voix vibrer de colère.

— Pourquoi je fais quoi ?

— Joue pas au con, Milo.

— Ce n'est pas mon genre.

Je suis né mytho, alors je n'ai aucun mal à pondre ce mensonge avec un flegme désarmant.

— Tu te venges, parce que j'ai balancé ton job à tes amis avant de te demander cash si t'étais gay, c'est ça ?

Je m'esclaffe d'une manière théâtrale.

— Tu t'accordes trop d'importance, Leroy. Cette histoire date de plus de six mois. J'ai autre chose à faire que de fomenter des machinations pour te rendre la pareille.

*J'suis trop fort !*

Il soupire.

— J'ai jamais rencontré un mec aussi chelou que toi, pourtant, crois-moi, j'en croise des types curieux. Mais toi...

— Moi ? répété-je en me tournant vers lui, un sourcil haut sur le front.

Ma désinvolture l'irrite. La satisfaction se lit sur mon visage.

— T'es un bel enfoiré, lâche-t-il.

Ses yeux noirs se mirent dans les miens. Ses mâchoires se contractent.

— Il n'est pas question que tu baisses Laurine, c'est compris ?

Nous y voilà... Il veut me convaincre de renoncer. *Pauvre Hété-Roi, tu n'as jamais rencontré âme si déterminée !*

— C'est elle qui le désire, contré-je en haussant les épaules d'un air nonchalant. Mais tu peux rester en dehors de la chambre, si tu le souhaites. Ça ne serait plus un plan à trois, mais...

Il fait un pas et me chope par le col de ma chemise. Un rire franchit ma gorge. Il fulmine.

— Qu'est-ce que tu cherches, Milo ? À me rendre dingue, c'est ça ? Même si je tiens à elle, je ne suis pas amoureux de Laurine, et